

UN HOMO DANS LA CITÉ

Premier livre de Brahim Naït-Balk, « Un homo dans la cité » (ed. Calmann Lévy) est un véritable pavé dans la mare. Il dépeint la descente aux enfers d'un Franco-Marocain qui découvre son homosexualité dans un milieu qui lui est hostile. Rencontre.

Comment est née l'idée d'écrire ce livre? Elle a émergé il y a une dizaine d'années. Ma vie a été une succession de souffrances... Lorsque j'étais adolescent, je ne comprenais pas pourquoi j'étais attiré par des garçons et non par des filles. Ce doute, cette incompréhension m'ont plongé dans un profond mal-être. Vers 20 ans, j'ai pris conscience de mon homosexualité mais je ne l'acceptais pas à cause de l'image que la société hétérosexuelle renvoie de l'homosexualité. De plus, je suis d'origine marocaine et dans cette culture, l'homosexualité est totalement bannie. J'avais vraiment envie d'écrire sur toute cette souffrance que j'ai endurée. Je voulais aussi faire passer un message de tolérance à toutes les sociétés, occidentales et arabes, parce qu'un homo qui vit caché à cause du regard des autres et du qu'en-dira-t-on finit par se détruire. Ce livre est aussi une main tendue aux jeunes homos qui vivent dans les cités. C'est important qu'ils s'affirment et qu'ils se confient à une association ou à un membre de leur famille, quitte à provoquer un clash. Il faut parfois passer par le conflit pour être accepté.

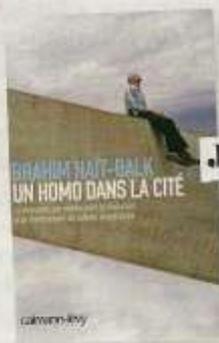
Vous êtes d'origine marocaine. Est-ce que cela a été plus difficile pour accepter et faire accepter votre homosexualité? Oui, tout à fait, car chez nous, le poids de la culture est très lourd. L'homosexualité est très répandue dans les pays du Maghreb. Sauf qu'elle se vit cachée. On accepte d'avoir une relation sexuelle bestiale et animale avec un homme et à côté de cela, on s'impose d'avoir une femme et des enfants pour montrer que l'on est « normal ». Je considère cette hypocrisie malsaine parce que c'est dangereux de vivre dans le non-dit. Et puis dans nos cultures, il y a des choses tellement fortes au sein de la cellule familiale. On a peur de faire du mal à nos proches. Résultat : on préfère passer à côté de notre vie. J'avais 20 ans

quand mes parents sont partis vivre au Maroc et je suis resté avec mes frères et sœurs dont j'avais la charge. En tant que chef de la fratrie, je devais donner l'exemple. Il a donc fallu que je vive dans le silence en mettant ma vie amoureuse de côté.

Dans ce livre, vous évoquez les abus sexuels et les viols dont vous avez été victime. J'ai vécu plusieurs années dans une cité du 93 et j'y ai subi de multiples agressions sexuelles. Pourtant, je n'ai jamais affiché mon homosexualité, mais on avait repéré ma différence. Il se trouve que mes agresseurs avaient souvent les mêmes origines que moi. Ils étaient peut-être homosexuels refoulés ou alors ils n'acceptaient pas qu'un homosexuel appartienne à leur culture. Ils me considéraient comme le diable. Je précise que je ne veux absolument pas dénigrer les cités. Je parle de mes agresseurs simplement pour dire stop aux violences et à l'intolérance!

Vous avez davantage été rejeté à cause de votre homosexualité qu'à cause de vos origines. Comment expliquez-vous cela? Il y a toujours des personnes pour dire que les homosexuels sont des marginaux, des exhibitionnistes.

Malheureusement, l'homosexualité est souvent réduite au sexe. Or, il s'agit avant tout d'amour. C'est vrai que j'ai énor-



J'aimerais contribuer à briser le tabou qui

régne sur l'homosexualité chez les Maghrébins.

mément souffert de l'homophobie. Je pense que lorsque l'on est victime de racisme, on a le sentiment de ne pas être seul parce que l'on fait partie d'une communauté. En revanche, lorsque l'on est homo et que personne ne le sait, on se sent complètement isolé et rejeté de tous. Durant plusieurs années, dans mon milieu professionnel, on m'a fait comprendre que je n'étais pas normal. Tout comme les agressions, les mots font mal.

Quels sont les échos que vous avez reçus depuis la sortie de votre livre? Je reçois beaucoup de témoignages. Certains sont négatifs : je suis montré du doigt, on me dit que je n'aurais jamais dû en parler vu mes origines. Mais globalement, les messages sont encourageants et les personnes soutiennent ma démarche. Mon message est clair : il est important de se révéler comme on est et d'être accepté dans une société avec sa différence.

S.B.A. ■



Ce livre raconte aussi deux histoires d'amour : celle qui vous lie à votre mère et celle que vous avez vécue avec votre ancien compagnon...

Dans notre culture, les mères sont très présentes. C'est le cas de ma mère qui a souffert du manque d'amour de mon père. Elle a donc fait un transfert en reportant sur moi tout cet amour. Quant à mon histoire avec Ali, j'en parle parce qu'il a été mon premier amour. Quand je l'ai rencontré, je me suis très vite réfugié auprès de lui. Et puis, sortir avec un homme aux mêmes origines que moi était une façon de le faire accepter plus facilement à ma famille et de me rapprocher de mes parents. Quand ses parents ont su, ils ont tout fait pour mettre fin à notre histoire.